

Vue du perron

VOLUME 10, NUMÉRO 4

HIVER 2001

BULLETIN
TRIMESTRIEL

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES PERRON D'AMÉRIQUE INC.



***Des fêtes joyeuses à chacun
et que l'an nouveau vous apporte
Paix, Santé et Sérénité!
A Happy New Year to All!***

Association des familles Perron d'Amérique inc.

C.P. 6700, Succ. Sillery
Sainte-Foy QC Canada G1T 2W2

Fondée en avril 1991, l'Association des familles Perron d'Amérique inc. est un organisme à but non lucratif qui a pour objectifs:

- de répertorier tous les descendants en ligne directe ou par alliance des ancêtres Perron;
- de faire connaître l'histoire de ceux et celles qui ont porté ce patronyme;
- de conserver le patrimoine familial;
- d'amener chaque Perron à découvrir ses racines et raconter sa petite histoire;
- de réaliser un dictionnaire généalogique;
- de publier quatre fois l'an le bulletin *Vue du perron*;
- d'organiser des rencontres régionales, des rassemblements nationaux et des voyages Perron;
- de promouvoir et favoriser diverses activités;
- d'accroître et favoriser les communications et les échanges de renseignements généalogiques et historiques entre ses membres;
- de susciter le sens d'unité, de fierté et d'appartenance parmi ses membres.

Founded in April 1991, the Association des familles Perron d'Amérique inc. is a non-profit organization that pursues the following objectives:

- to document all the descendants, in a direct line or by marriage, of the Perron ancestors;
- to make known the history of all those women and men who bore that name;
- to preserve the family patrimony;
- to prompt every Perron to discover their roots and tell their own story;
- to build-up and publish the family tree;
- to publish *Vue du perron* four times a year;
- to organize regional meetings and nation-wide gatherings as well as Perron trips;
- to promote and encourage various activities;
- to increase and encourage communications as well as historical and genealogical exchanges between its members;
- to instill a sense of unity, pride and belonging amongst its members.

ADHÉSION — MEMBERSHIP

Membre actif (Regular member)	1 an / 1 year	... 20\$
	3 ans / 3 years	.. 55\$
Membre bienfaiteur (Benefactor)		40\$
Membre à vie (Life member)		400\$

L'adhésion donne droit: à la carte de membre — au Passeport-Perron — au bulletin *Vue du perron* (quatre parutions par année) — à des renseignements historiques et généalogiques — à des rencontres et des activités sociales — à des assemblées annuelles...

Membership Privileges: Membership Card — Perron-Passport — *Vue du perron* bulletin (4 per year) — historical and genealogical information — meetings and social activities — annual meetings...

BULLETIN

Comité: Cécile, Raymonde et Rita
Personne-ressource: Ron Eustice

Tirage: 500 exempl. / Prix: 5\$ non-membres

Note: Dans le texte, le masculin représente aussi le féminin. Si les auteurs sont responsables de leurs articles, de son côté la rédaction se réserve le droit d'y apporter les corrections nécessaires.

Vous pouvez nous rejoindre:
Téléphone: (514) 696-0835 - cperron@axess.com
@dresse INTERNET- WEBSITE
<http://www.oricom.ca/pperron/>

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2001 — 2002

Dirigeants

Président.....	Normand.....	(Gatineau)
1 ^{er} Vice-Président.....	Rhéal	(Ottawa)
2 ^e Vice-Président.....	Léopold.....	(La Prairie)
Secrétaire.....	Louise.....	(Sainte-Foy)
Trésorier.....	Bernard.....	(Montréal)

Administrateurs

Cécile (Ile Bizard)	Marlène (Rawdon)
Michel (Nepean)	Raynold (Sacré-Coeur-de-Marie)
Thérèse (Montréal)	Poste à pourvoir

CONTENU

Message du président / President's Message	... p. 3-4
Note de la Rédaction / Editor's Comments	... p. 5
Une résidence superbe...	p. 6-8
A Stately Building...	p. 9-11
Le Conseil en photos....	p.12-13
Représentants régionaux/Regional...	p. 14
Portrait d'un administrateur...	p. 15-17
Chronique de René	p. 18-19
René's Column	p. 20-21
In Memoriam	p. 21
Échos des Perron	p. 22-24

MESSAGE DU PRÉSIDENT

Dans mon premier message, je vous avisais que vous seriez informés de l'avancement des divers projets de l'année en cours.

En premier lieu, ceux qui étaient présents à la dernière assemblée générale se souviendront que nous avions en main la candidature du Père Ronald Perron, s.j. de Sudbury et que nous avons recommandé qu'il soit élu à un poste d'administrateur. Ce qui fut fait. Quelques jours plus tard, je l'informais de son élection et il en fut fort surpris. Quelques appels et une télécopie du formulaire en question nous ont enfin révélé qu'il y avait eu méprise entre le formulaire de candidature et le formulaire de renouvellement d'adhésion. Le Père Ronald a donc demandé d'être exempté de cette tâche et ce poste demeure vacant.

On se souviendra également qu'il restait un poste à pourvoir pour finir un mandat et que l'assemblée avait confié au Conseil le soin de trouver un candidat. Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à Marlène qui accepte de terminer ce mandat. Merci, Marlène!

En septembre, le Comité de révision des règlements de l'Association s'est réuni pour en terminer la mise à jour et le nouveau texte a été soumis aux membres du Conseil à leur réunion du 24 novembre.

Pour ce qui est du voyage au Minnesota, le travail se poursuit. Le dernier bulletin donnait un aperçu du trajet proposé. Ce projet a été soumis à trois agences de voyage et nous attendons leur réponse en regard des estimations et du descriptif. Je répète qu'il faut un minimum de 40 Perron et conjoints, ou de descendants et amis de Perron. Ronald Eustice du Minnesota a mis sur pied un comité d'accueil qui est déjà à l'oeuvre, et il nous attend.

Rhéal travaille à élaborer la tâche des représentants régionaux. Avis à tous: dans votre milieu, il y a sûrement des intérêts. Faites-vous connaître. Les rassemblements pour les années ultérieures à 2002 se précisent. Nous vous tiendrons au courant. Léopold, en plus de sa recherche de transporteurs pour le voyage au Minnesota, travaille au recrutement, à la promotion et à nos commanditaires supporteurs. Louise, notre nouvelle secrétaire, s'adapte très bien à son nouveau rôle et nous lui souhaitons longue vie. Quant à Thérèse, elle assiste Louise dans l'envoi des avis de renouvellement en plus de se familiariser avec nos divers dossiers.

Vous avez pu remarquer, dans le dernier bulletin, la liste des nouveaux membres à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Nous espérons les voir nombreux à notre prochain rassemblement et, vous tous, si vous avez un peu de temps à accorder à notre Association, veuillez nous le laisser savoir.

Au nom du Conseil et en mon nom personnel, je désire souhaiter à tous les Perron sans exception un merveilleux temps des Fêtes et que l'an nouveau vous apporte paix, santé et sérénité.

TOUJOURS EN MARCHE!



Normand

MESSAGE FROM THE PRESIDENT

In my last message, I mentioned that you would be kept informed of the progress of this year's various projects.

First of all, those who attended the last general assembly will remember that the Committee responsible for the naming of candidates had received the name of Father Ronald Perron, s.j. of Sudbury, and upon our recommendation he was voted administrator. Some days later when I informed him of this, he was rather surprised. It took a few telephone calls and a faxed copy of the volunteer form to find out that there had been a mix-up with that and the membership renewal form. As a result, Father Ronald asked to be excused and this position remains vacant.

As well the Board of administrators was given the task of finding someone to finish a one-year mandate. We are pleased to welcome Marlène who has accepted to fill this position and we thank her.

In September, the Committee responsible for updating our by-laws met to complete their work and the amended text was submitted to the administrators at their November meeting.

As for the trip to Minnesota, the planning is progressing. In the last bulletin, you were given an idea of the planned itinerary. The project has been submitted to three travel agencies and we are awaiting their answer regarding the estimate and the route. I repeat that we need a minimum of 40 people, Perrons and their partners, descendants and friends. Ronald Eustice of Minnesota has put together a welcome committee and their work has already started.

Rhéal is laying out the responsibilities of the regional representatives. Attention all: there surely are interested people in your surroundings. Make yourself known. Things are already getting together for the 2003 and 2004 gatherings and we'll let you know. In addition to working on the trip committee, Léopold centers his efforts on recruiting, promotion and finding sponsors. Our new secretary, Louise, is adapting well to her task and we wish her a long and happy service. As for Thérèse, she seconds Louise at the membership level by looking after the renewal notices while getting familiar with our many files.

You have surely noticed the list of new members which appeared in the last bulletin. We welcome them most heartily and hope to see many of them at our next annual gathering. As for the rest of you, if you have some time to give to the Association, please send us a note.

On behalf of members of the Board and on my own behalf, I offer my best wishes to all Perrons without exception: may the Holidays be happy and may the New Year bring you peace, health and serenity.

TOUJOURS EN MARCHE!



Normand

NOTE DE LA RÉDACTION...

De temps en temps, nous choisissons un article de fond qui traite d'un sujet d'intérêt général mais qui est quand même relié à notre intérêt commun: la généalogie. Ces articles sont de type informatif et visent à satisfaire autant de membres que possible grâce à la variété de connaissances qu'ils véhiculent. Celui que nous vous offrons ici parle du centre d'archives de Montréal et est loin d'être exhaustif. Nous voulons simplement en décrire les principales caractéristiques pour vous donner un aperçu de cet endroit où repose notre histoire. Nous espérons que d'autres feront de même et viendront nous décrire l'endroit où ils effectuent leurs recherches. Car ne méritent-ils pas d'être connus, ces lieux qui préservent la mémoire de notre passé?

Tout de suite après les pages centrales où est présenté le Conseil, Rhéal explique en quoi consiste le rôle des représentants régionaux. Puis, voici du tout nouveau dans la façon de présenter la généalogie des administrateurs pour que les membres de l'Association connaissent un peu de l'histoire de ces derniers en plus de leur ascendance. Cette fois, c'est Léopold qui nous fait les honneurs. Veuillez aussi porter une attention particulière aux renseignements importants qui apparaissent en encadrés ici et là dans le bulletin.

La chronique de René est malheureusement déjà arrivée à sa fin et ce bulletin vous en offre la quatrième et dernière partie. Nous remercions René de sa généreuse collaboration et en profitons pour lancer de nouveau un appel à nos membres qui aimeraient partager avec nous l'histoire de leur famille. C'est en nous envoyant vos histoires et anecdotes que vous nous aiderez à produire un bulletin bien vivant. N'hésitez donc pas à contacter la rédaction.

Bonne lecture à tous! Pour tout renseignement que vous aimeriez voir paraître dans le bulletin du printemps, faites-les parvenir au début de février au plus tard. Le Comité du bulletin vous souhaite:

De belles Fêtes à tous!

EDITOR'S COMMENTS...

From time to time, we pick a more general subject for our main article as long as it is related to our common interest: genealogy. The nature of these articles is intended to be informative with the aim of satisfying as many members as possible with an eclectic range of information. The topic for the present article is the Montréal Archive Center, and, far from covering the whole subject; it simply gives a sense of the place that protects our history. We hope that by reading this article, others will come forward and tell us about locations where they do research. After all, all these facilities that preserve the memory of our past deserve to be known.

Photos of your administrators appear in the middle pages; then Rhéal informs us about the task of the regional representative. And we have something quite new concerning the genealogy of administrators intended to let members know a bit of their history along with their lineage. The first of these comes from Léopold. You will also note framed messages here and there in the bulletin; all are important and deserve your attention.

Further on is the fourth and final instalment of René's column which unfortunately has come to an end. We thank René for his generous contribution and use this opportunity to invite other members to share their family history. Your stories and anecdotes will assure that your bulletin remains vital and interesting, so don't hesitate to contact the editor with your ideas.

Enjoy your bulletin! Any information that you would like published in the spring edition should be submitted at the beginning of February at the latest. The bulletin committee wishes you:

A Wonderful Holiday Season!

Au printemps 2000, les Archives nationales du Québec de la région de Montréal changeaient de résidence. À l'origine, le Centre d'archives de Montréal était situé rue Notre-Dame, dans l'édifice Ernest-Cormier, mais les administrateurs de l'AFPA se souviennent surtout de l'école Charles-Lemoyne de la rue Mullins, à Pointe-Saint-Charles, où les archives étaient abritées temporairement et où ils avaient l'habitude de tenir leurs réunions. En octobre 2000, la Fédération des familles-souches québécoises nous donnait l'occasion de visiter le nouveau centre lors d'une activité mise sur pied pour les associations-membres.

Disons d'abord que les Archives nationales du Québec ont vu le jour le 2 septembre 1920, alors qu'on nommait officiellement un archiviste du gouvernement pour cette institution qui s'appelait 'Archives de la province de Québec'. En 1963, un nouveau nom lui était donné: 'Archives du Québec', et finalement, en 1970, 'Archives nationales du Québec'. D'abord rattachée au Secrétariat de la province, puis au ministère des Affaires culturelles en 1961, cette institution relève maintenant du ministère de la Culture et des Communications.

Les Archives nationales du Québec conservent un nombre faramineux de documents, à partir du Régime français jusqu'à nos jours, manuscrits, cartes, plans, photographies, films, vidéos, provenant d'archives gouvernementales, judiciaires, civiles et privées. C'est l'histoire du Québec qui se raconte à travers ces documents, histoire qui se situe tant aux niveaux politique, social, industriel et commercial, qu'aux niveaux religieux et culturel. En 1971, on commença à créer des Centres régionaux qui sont présentement au nombre de neuf. Le Centre de Montréal, le premier à être mis sur pied, se trouve maintenant dans un magnifique bâtiment situé à l'angle de l'avenue Viger et de la rue Saint-Hubert.

Cette belle bâtisse de style Beaux-Arts fut construite en 1910 pour abriter l'École des Hautes Études Commerciales (HEC). La façade, chapautée d'une sculpture représentant un blason flanqué de deux formes humaines à demi-couchées, est remarquable avec ses voûtes, ses colonnes, ses frises et ses ornementations en relief. Quand les HEC quittèrent les lieux en 1970, le Collège Dawson y établit son Campus Viger qui y logea jusqu'en 1988. Nul doute que les étudiants de ces années auraient un peu de mal à reconnaître le nouvel intérieur de l'édifice une fois passé le hall d'entrée, car ce dernier n'a pas changé et est imposant avec ses colonnes blanches, le plancher de bois luisant et l'immense escalier central, à la balustrade de bois et de fer forgé, qui se devise en deux sections, l'une s'orientant à gauche, l'autre à droite, pour former

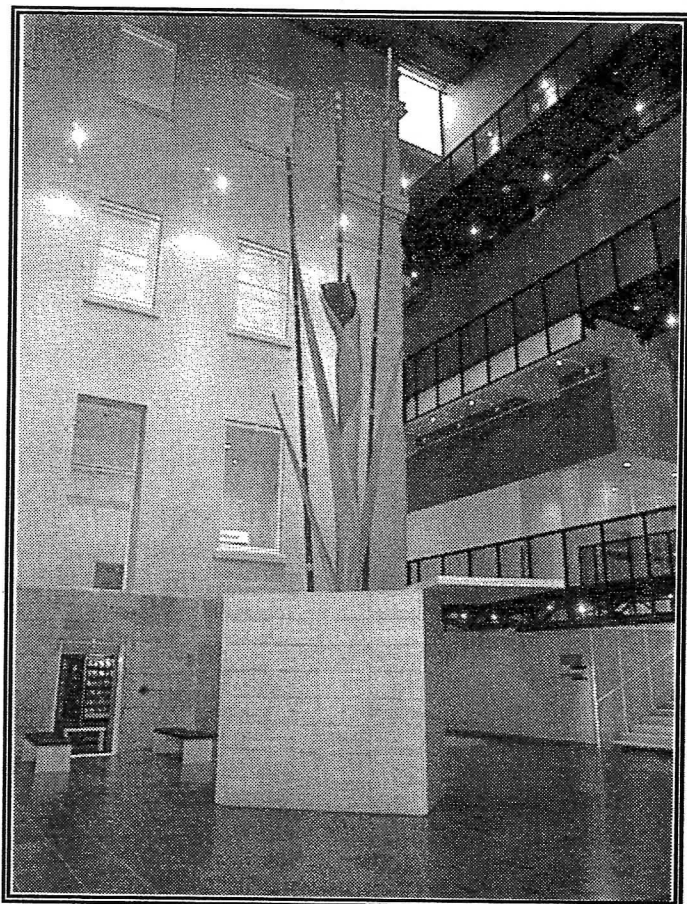
une symétrie des plus agréables à l'oeil. Au niveau du premier palier, une ouverture a été pratiquée dans le mur extérieur et donne sur un tout nouveau monde: l'atrium. Ce grand espace moderne au décor sobre, est l'oeuvre de l'architecte montréalais Dan Hanganu.



Les Archives nationales du Québec à Montréal

Il faut dire ici que le Centre d'archives de Montréal est en fait un complexe composé de quatre bâtiments: l'édifice HEC; l'ancien musée converti plus tard en bibliothèque pour l'école; la maison Jodoin bâtie en 1870 sur rue de la Gauchetière et intégrée aux HEC en 1926, et enfin, la plus récente construction de la rue Labelle qui comprend l'atrium et l'aile des magasins. L'atrium, érigé à même l'ancienne cour extérieure, est un monde de grands espaces et de luminosité. Se dressant presque solitaire sur le vaste plancher, une oeuvre de l'artiste montréalaise Francine Larivée attire vite le regard. C'est le *Jardin secret*. L'énorme meuble en érable massif et doté de 64 tiroirs, représente une boîte d'archives. Il ne faut pas hésiter à ouvrir les tiroirs qui recèlent une collection d'objets empruntés à la nature: ici, des coquillages, des lichens; là, des

os, des fossiles; là encore, des pierres, des galets, des fleurs séchées, des graines; bref, tout un univers d'objets de la Nature, un véritable petit musée 'en boîte'. Il est malheureusement impossible d'inspecter les tiroirs du haut vu la hauteur colossale du meuble.* Lors de notre visite, notre guide mentionnait que l'artiste avait inclus dans la conception de son oeuvre, un étroit escalier menant à une passerelle qui aurait entouré le meuble et permis aux gens de voir le contenu des tiroirs supérieurs. Cependant, pour protéger le public d'éventuels accidents, cette partie de la sculpture n'a pu se réaliser.



Jardin secret de Francine Larivée

Les objets enfouis dans les tiroirs sont présentés d'après l'ordonnance définie dans le *Livre des Mutations* ou *Yi-king*, l'un des cinq livres canoniques de la culture traditionnelle chinoise. La gradation commence par les tiroirs du bas. Ainsi, de l'espèce inerte (pierres, sable), la mutation s'effectue jusqu'à l'espèce végétale (graines, fleurs séchées) pour soudain reprendre vie sous forme d'une iris magnifique qui surgit de ce Jardin secret. Ou ne

pourrions-nous pas dire que cette fleur, qui s'ouvre à peine, symbolise la Culture, fleur du savoir? L'iris bleutée est accompagnée de prèles vertes, vulgairement appelées 'Queues de Cheval', dont les extrémités poussent jusqu'au troisième étage des immeubles formant le périmètre de l'atrium. L'iris a été sculptée dans le bois du tilleul tandis que les prèles sont faites d'épinette. Un peu en retrait de cette oeuvre d'art, des bancs nous invitent à la méditation.

Au haut d'un escalier, on a disposé quelques tables et chaises à l'usage des chercheurs qui veulent prendre un peu de repos. Dans cette section, le plancher ainsi que l'escalier sont faits d'un matériau imitant le métal mais qui demeure silencieux sous le pas. Du gris métallique qui brille sous l'effet de la lumière, les yeux se lèvent vers le puits d'un ascenseur et une série de passerelles, tout de noir, qui relient les étages supérieurs. À gauche, une petite salle de réunions est prête à accueillir une douzaine de personnes autour de la grande table entourée de fauteuils confortables. À droite, faisant partie de l'édifice principal, l'auditorium peut accommoder de plus grands groupes avec ses 120 sièges rangés sur gradins, à la manière d'un amphithéâtre. Ici aussi, les travaux de rénovation dénotent le goût de l'architecte pour les effets métalliques, lequel se manifeste au plafond de même que sur les sièges qui sont peints couleur aluminium. Derrière le plateau, trois grandes fenêtres font face à la foule. On a tenu à conserver ces fenêtres qui sont là depuis plus de 90 ans, mais pour maintenir le taux optimal d'humidité, des vitres spéciales ont remplacé celles d'autrefois. Sous les gradins, Dan Hanganu a agencé une collection de troncs d'arbres de tailles variées; sur leur surface coupée, peinte de blanc, reposent des tessons de verre bleu. Cette oeuvre, rappelle Suzan Pinker, "faite de fragments et d'objets déplacés, reflète bien le travail des archivistes qui consiste à fouiller dans les restes du passé, parmi les fragments d'une histoire qui fut".

Faisant face à la petite salle de réunions, quatre gigantesques statues semblent garder l'entrée de la salle de consultation. Ce sont les "Géantes de la rue Saint-Jacques" qui ornaient autrefois la façade de la banque Royale du Vieux-Montréal. Hautes de quelque quatre mètres, ces Géantes représentent l'Industrie, l'Agriculture, la Pêche et le Transport, les quatre piliers de l'économie de l'époque. La salle de consultation, autrefois la magnifique bibliothèque des HEC et du campus Dawson, est spacieuse et bien éclairée et a une allure futuristique avec ses galeries de fer forgé blanc des étages supérieurs que relie un escalier en colimaçon. Les belles moulures des salles de lecture ainsi que les cheminées

de marbre sont admirables.

Les Archives nationales du Québec contiennent beaucoup plus que de vieux documents. Chercheurs et visiteurs ont aussi l'occasion d'admirer les expositions thématiques qui comprennent des tableaux, oeuvres d'art et autres objets reliés à l'histoire de l'endroit. Lors de notre visite, se tenait une exposition intitulée: *Fleuve, île, montagne: Montréal vu des Archives nationales du Québec*. Réalisée pour marquer l'inauguration du Centre, le jeudi 11 mai 2000, l'exposition relatait, à travers divers documents et objets, l'histoire de Montréal depuis sa fondation, en 1642, jusqu'aux Jeux olympiques de 1976. Si on a maintenant interrompu temporairement cette exposition, les intéressés peuvent toujours faire une visite guidée du centre, sans aucun frais, à condition qu'ils prennent rendez-vous (514-873-6000) et que le groupe comprenne au moins dix personnes. Nous encourageons nos membres qui demeurent dans la région de Montréal à faire cette visite. Ils verront de leurs propres yeux que l'édifice qui conserve la mémoire de notre pays et, en particulier, celle du patrimoine montréalais, est en effet digne de sa vénérable mission.

* Pour vous donner une idée de la hauteur du meuble, Jean-Claude, dont la taille atteint les six pieds quatre, peut ouvrir les tiroirs du haut sans avoir à se mettre sur la pointe des pieds, mais... tout juste. Une photo de cet 'exploit' est à voir dans notre "*Histoire en photos*", album qui est disponible pour consultation à chacun de nos rassemblements annuels.

Références:

Site Internet des Archives nationales du Québec (www.anq.gouv.qc.ca)

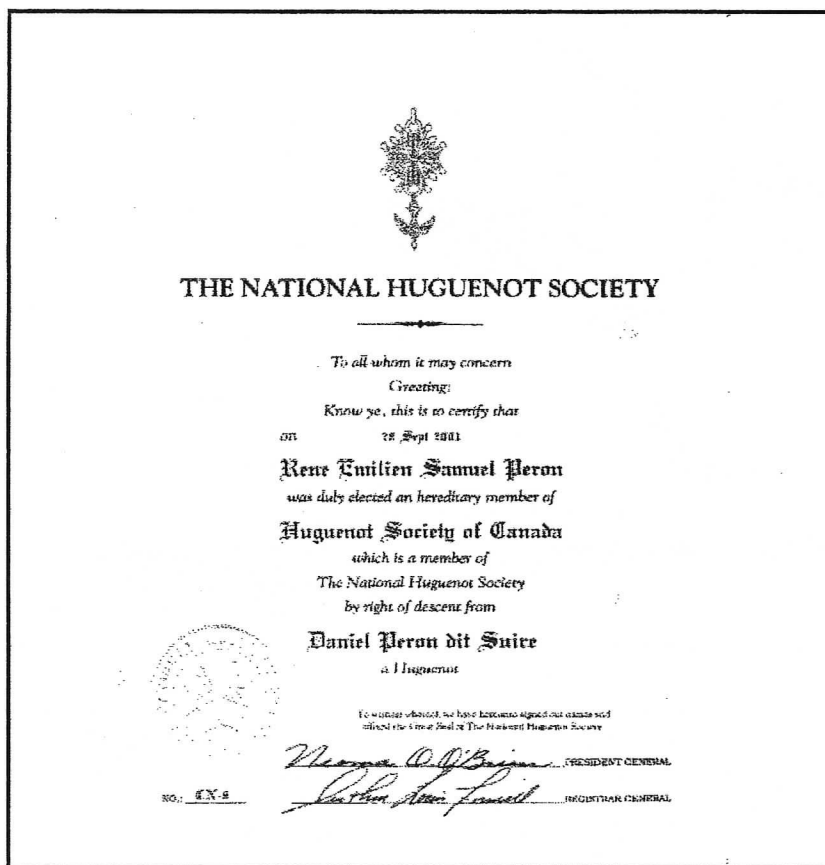
Histoire et Culture; Archives nationales du Québec, cahier publié par *Le Devoir* sous la responsabilité de M. Normand Thériault, 13 et 14 mai 2000

Where the past gets soaked away for safekeeping, article de Suzan Pinker, *The Gazette*, 4 November 2000

Dictionnaire encyclopédique Quillet, 1975

Collier's Encyclopedia, 1967, Vol 6

Nous tenons à remercier Mme Estelle Brisson, archiviste et responsable aux communications au Centre d'archives de Montréal, qui nous a fourni, avec grande courtoisie, nombre de renseignements.



In the Spring of 2000, the Montreal Centre of the 'Archives nationales du Québec' changed its place of abode. Originally, the Montreal Archive Centre was located on Notre-Dame Street, in the Ernest-Cormier building, but AFPA administrators are more familiar with the Charles-Lemoyne school on Mullins Street in Pointe-Saint-Charles where the Archives resided temporarily and where they used to hold their meetings. In October 2000, the Fédération des familles-souches québécoises gave us the opportunity to visit the new centre during an activity they held there for their member-associations.

First of all, let's say that the 'Archives nationales du Québec' came into existence 2nd of September 1920 when a government archivist was officially designated to head this institution which was then called 'Archives de la province de Québec' (Archives of the Province of Québec). In 1963, the name became 'Archives du Québec' (Quebec Archives), then in 1970, 'Archives nationales du Québec' (National Archives of Québec). Initially, this institution was answerable to the office of the Provincial Secretary, then in 1961 to the Ministry of Cultural Affairs; nowadays it is part of the Ministry of Culture and Communications.

The National Archives of Québec preserve an impressive quantity of documents dating from the French colonial era to present times: manuscripts, maps, plans, photographs, films, videos, hailing from governmental, judiciary, civil and private archives. All tell the history of Quebec be it political, social, industrial, commercial, religious or cultural. In 1971, regional centres started to be implemented; presently, there are nine of them across the province. The Montreal centre was the first to be created and it is now housed in a magnificent building located at the corner of Viger Avenue and St-Hubert Street.

This beautiful 'Beaux-Arts' structure was erected in 1910 to house the École des Hautes Études Commerciales (HEC). The façade, which is topped by a sculpture of two reclining human figures guarding a crest, is remarkable with its arches, columns, friezes, and relief ornamentation. When the HEC moved out in 1970, the building became the site of the Viger Campus of Dawson College from that time until 1988. There's no doubt that students of those years would have a bit of a hard time in recognizing the new lay-out of the interior, apart from the entrance hall which has not changed. Its white columns and shining wooden floor are imposing as is the beautiful wood and wrought-iron-banistered central staircase which splits into two sections, sweeping to right and left in very eye-pleasing symmetry. At the level where the stairs divide, the outside wall has been opened to lead to a brand-new world: the atrium. This large, modern space with a restrained decor, was created by

Montreal architect Dan Hanganu.

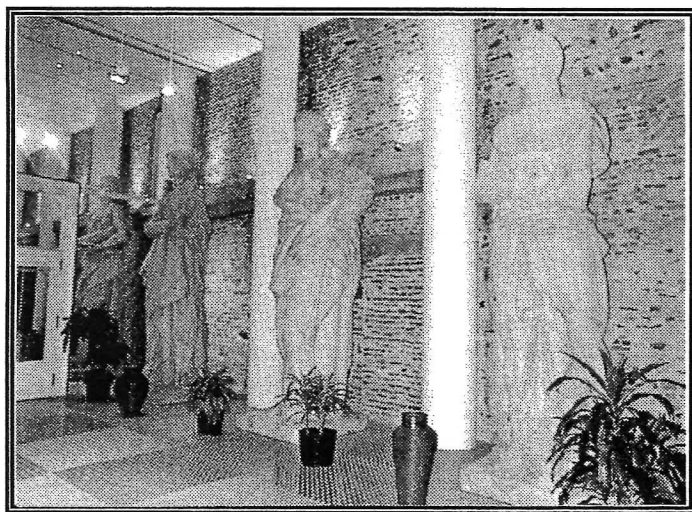
In reality, the Montreal Archive Centre is a complex that comprises four different buildings: the HEC school (École des Hautes Études Commerciales); the former museum later converted into a library for the school; the Jodoin house constructed on de la Gauchetière Street in 1870 and integrated to the HEC in 1926; and the most recent building on Labelle Street which comprises the atrium and the wing where the archives are stored. The atrium has been erected from what used to be the courtyard, and its world is one of open and bright spaces. Standing almost solitary on the vast floor is Le Jardin secret (The Secret Garden), a stunning work of art by Montreal artist Francine Larivée. The cabinet, made from maple wood, represents an enormous archival file box. Its 64 drawers open to reveal a collection of objects taken from nature: here, shells and lichens; there, bones and fossils; and there again, stones, pebbles, dried flowers, seeds; in short, a whole universe of natural elements, a real little museum 'in a box'. Unfortunately, it is impossible to see what's in the top drawers which are well beyond the reach of the average person.* During our visit, the guide mentioned that the artist's conception of the work included a narrow staircase and passerelle from which visitors could have inspected the contents of the top drawers. However, this part of the sculpture could not be realized for the sake of safety.

The objects hidden in the drawers are arranged according to the order of Yi-king (Book of Changes), one of five canonical books of the traditional Chinese culture. The gradation proceeds from the bottom to the top drawers. For instance, from lifeless matter (stones, sand) the 'mutation' progresses to the vegetable kingdom (seeds, dried flowers) to suddenly burst back into life in the shape of a beautiful iris which rises from the top of the Secret Garden. Or could we not view this opening iris as the symbol of Culture, the flower born from knowledge? Surrounding the pale iris are green Horsetails (Equisetum), some of their stems reaching all the way to the third story of the buildings that define the perimeter of the atrium. The iris is made of wood from the linden-tree, and the Horsetails, of spruce.

Not very far from this work-of-art, benches invite us to sit and meditate.

At the top of a flight of stairs, small tables and chairs await researchers who want to rest for a while. There, the floor and stairs are made of a material which looks like metal but muffles the sound of steps. From the tones of metallic grey that glitter in the light, the eye goes up to the black of the well of an elevator and a series of passerelles that join the upper stories. To the left is a small meeting room capable of accommodating a dozen people around a large table surrounded by comfortable chairs. To the right, part of the main building, the auditorium holds 120 seats fixed in tiers in the manner of an amphitheatre. Here too the renovated interior illustrates the architect's taste for metallic effects, in the ceiling and on the seats that are painted the colour of aluminum. The lecturers stand has as background three windows that are more than 90 years old. To ensure that the optimal level of humidity is maintained, they had to be fitted with special glass panes. Under the tiers, Dan Hanganu has arranged a collection of tree trunks of varied sizes. On their cut surfaces, painted in white, are laid pieces of broken blue glass. Says Suzan Pinker: "*This view of memory as displaced bits and pieces*" [...] *reflects the archival experience as searching through leftovers - the scraps of what once was.*"

Across from the small meeting room, four huge statues standing against the wall appear to be

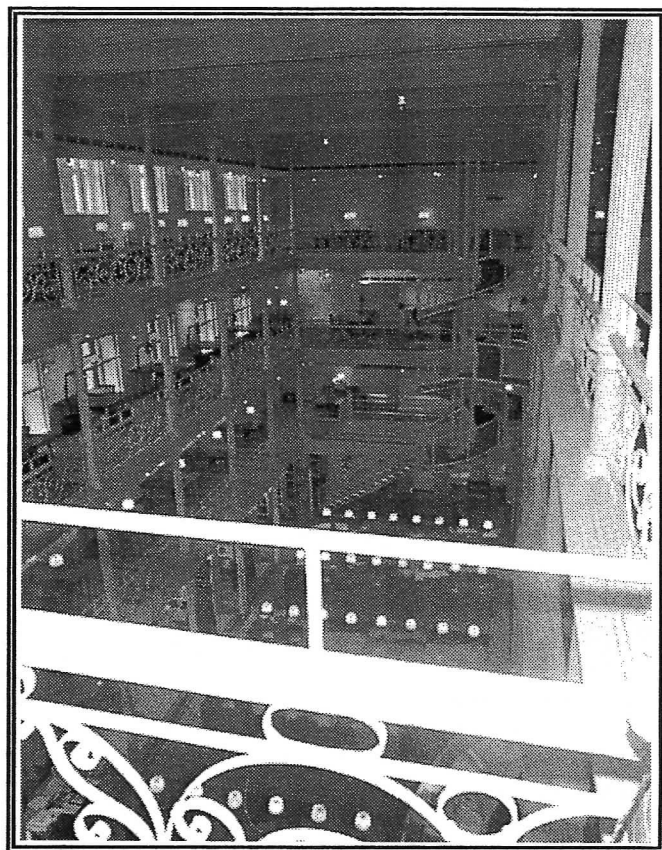


Les Géantes / The Giants

guarding the entrance to the research room. These are the "Géantes de la rue Saint-Jacques" (the Giants of St. James Street) that formerly adorned the front of the Royal Bank in Old-Montreal. Close to four meters in height, the Giants represent

Industry, Agriculture, Fishing and Transport, the four pillars of the economy of the time.

The research room, formerly the magnificent library of the HEC and Dawson campus, is spacious and



Research Room / Salle de consultation

well-lit, and the white ironwork of its five galleries linked by a spiral staircase, gives it a futuristic look. In the reading rooms, the beautiful mouldings and marble hearths are noteworthy.

There is much more to see than old documents and microfilms at the National Archives. Researchers and visitors also have the opportunity to admire exhibitions on themes pertaining to the various locations. At the time of our visit, an exhibition called *Fleuve, île, montagne: Montréal vu des Archives nationales du Québec*, created to mark the inauguration of the Centre, Thursday 11th May 2000, was held all summer. Through numerous documents, paintings and objects, it told the history of Montreal from its founding in 1642 to the Olympic Games of 1976. Although this exhibition has now been temporarily stopped, visitors can take a free guided tour of the Centre by reserving in advance (514-873-6000) provided that there are at least ten people in the group. We encourage our members who live in the Montreal area to do so. They will see

with their own eyes that the residence which preserves the memory of our past and, in particular, the Montreal heritage, is indeed worthy of its venerable mission.

*To give you an idea of the size of the cabinet, picture Jean-Claude (547) who, at 6' 4" height, could barely reach up and open the top drawers. Our album, *Notre Histoire en photos*, which is available for viewing at each of our annual gatherings, includes a photograph showing Jean-Claude doing just that.

For references, see page 10.

On nous écrit...

Je veux dire que j'ai lu avec beaucoup de plaisir le dernier bulletin. Raymonde a très bien traduit le déroulement et l'ambiance du Rassemblement 2001; je l'en félicite.

Les témoignages nous laissent croire que l'ensemble des participants ont apprécié ces retrouvailles pleines de chaleur humaine. Félicitations au Comité du bulletin!

(Signé:) Joachim (507)

Tous nos membres recevront une nouvelle carte permanente au moment du renouvellement de leur adhésion. Cette carte porte la version officielle de nos armoiries.

Comme toute transition nécessite une certaine période d'ajustement, il est possible qu'il y ait des retards au niveau des Avis de renouvellement. Si, entretemps vous avez déjà réglé le montant de votre adhésion, veuillez ignorer l'avis.

Le congrès annuel de la Fédération des familles-souches québécoises inc. aura lieu à Sherbrooke les 3, 4 et 5 mai 2002, à l'Hôtel Delta.

Tout membre de l'AFPA qui aimerait assister à l'une ou l'autre des activités de ce congrès, est prié de s'adresser à l'Association ou encore directement à la Fédération pour en savoir davantage.

FFSQ

Téléphone: (418) 653-2137

Courriel: ffsq@qc.aira.com

Internet: <http://www.ffffq.qc.ca>

Grand merci à ceux et celles qui se sont joints aux partenaires de l'Album-Souvenir!

Il reste encore du temps pour les membres qui désirent en faire autant. L'Album-Souvenir arrivera dans les foyers avec le bulletin du printemps. Vous avez ainsi jusqu'au 8 février pour faire parvenir votre contribution à:

Partenaires-Album-Souvenir AFPA
305, Colombier
Ile Bizard, QC
H9C 2C4

BIENVENUE À NOS NOUVEAUX MEMBRES! WELCOME ABOARD!

Claudine P. PERRON, Isle-aux-Coudres, QC #795

Susan Marie PERRON, Mendota Heights, MN #796

Suzanne PERRON, Thetford Mines, QC #797

et à

Christiane PERRON, Isle-aux-Coudres, QC #631

Margaret PERRON, West St. Paul, MN #702 qui sont de nouveau des nôtres après une courte absence.

N'oubliez pas notre prochain rendez-vous:

27 et 28 juillet 2002

Endroit: Château Joliette

AFFILIÉE À



La Capitale
assurances générales

MARLÈNE PERRON, BAA, FRM, FIAC
AGENTE EN ASSURANCE DE DOMMAGES

TÉLÉPHONE: (450) 759-1477

1 800 667-9495

TÉLÉCOPIEUR: (450) 759-1733

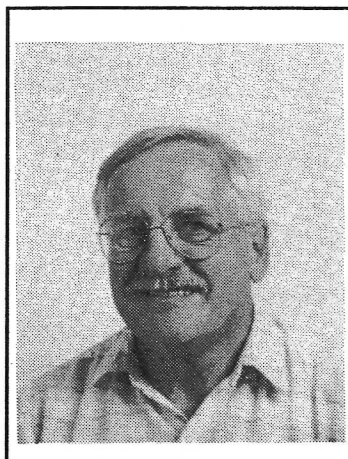
CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES

850, BOULEVARD FIRESTONE, BUREAU 115, JOLIETTE (QUÉBEC) J6E 2W5

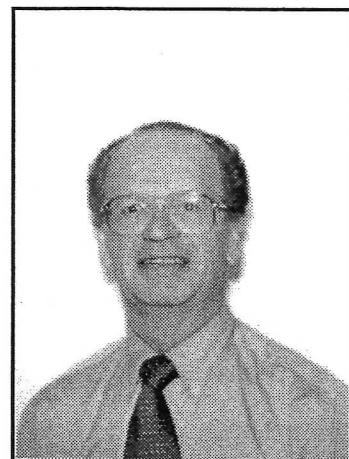
LE CONSEIL

PERON
PERRON
PÉRON

LES DIRIGEANTS



*Normand Perron
Président*



*Rbéal Perron
1er Vice-président*

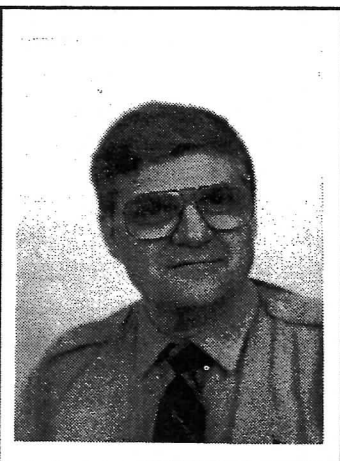
PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON
PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON



*Cécile Perron
Administratrice*



*Marlène Perron
Administratrice*

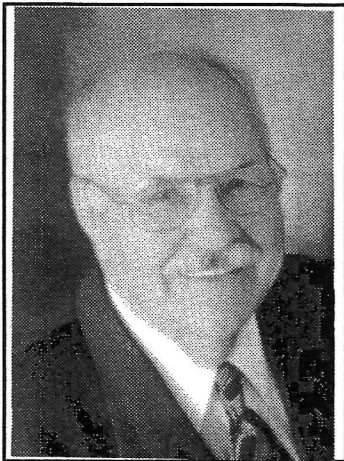


*Michel Perron
Administrateur*

PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON
PIERON
PIERON
PÉRON
PIERON
PIERON
ERON PÉ
PÉRON
PIERON
PÉRON
PIERON
ON PIERON PIERON
PÉRON
PIERON
PIERON
PIERON
ON PIER
RON PÉ
PIERON

PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON
PIERON PÉRON PERRON PIERON PIERON PIERON PIERON PÉRON PIERON

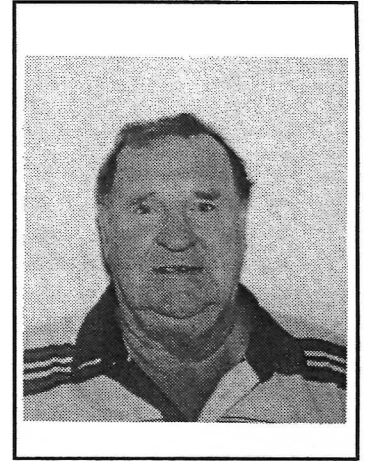
2001 - 2002



Léopold Perron
2e Vice-président



Louise Perron
Secrétaire



Bernard Perron
Trésorier

PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON

PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON

PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON

PIERON PIERON PÉR

PIERON

N PÉRON

RRON PÉ

RON PÉR

PIERON

PÉRON

PIERON

PÉRON

PIERON

PÉRON

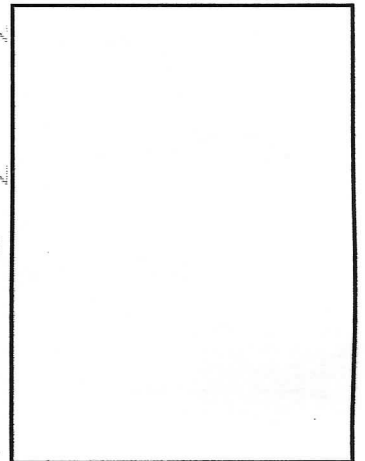
ON PÉ

ON PÉ

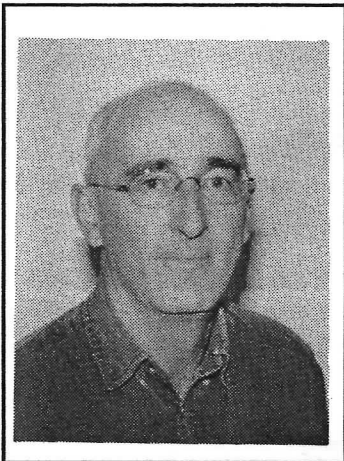
N PÉ

N PIER

PIERON PIERON PIERON



Poste vacant



Raynold Perron
Administrateur



Thérèse Perron
Administratrice

PIERON PIERON PIERON PIERON PÉRON PÉRON PIERON

PÉRON PÉRON PIERON PIERON PIERON PIERON PÉRON PIERON

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX / REGIONAL REPRESENTATIVES

par / by Rhéal Perron (492), vice-président

Voilà plus de deux ans que les administrateurs de l'AFPA songent à activer l'article de nos règlements généraux qui a trait à la représentation de l'AFPA dans autant de régions que possible, région étant pris dans son sens large: régions du Québec, autres provinces du Canada et états des États-Unis. L'an dernier, Joachim, alors vice-président, avait commencé à élaborer le rôle des représentants régionaux, et le travail se poursuit à partir du document de base qu'il nous a laissé.

Grosso modo, le représentant régional est le lien entre l'Association et les Perron de sa région. Avec l'aide de son comité, il organise des activités régionales dans le but de faire connaître l'Association aux Perron de l'endroit et vice versa. Un membre du Conseil d'administration se fera un plaisir d'assister à toute rencontre régionale pour parler de notre organisme. Ces rencontres sont de plus un bon moyen de recruter de nouveaux membres. En quelques mots, le Comité régional aide l'Association à aller de l'avant et allège le travail des membres du Conseil. Les membres du Comité régional se rencontrent au besoin et, une fois l'an, le représentant régional fait rapport au CA du progrès de leurs travaux.

Avant de terminer son mandat, Joachim proposait que le CA commence avec deux régions: le Minnesota (Ron Eustice #55) et Québec (Joachim Perron #507) parmi les régions possibles, et il y en a bien d'autres comme on le voit ci-bas.

For the past two years, AFPA administrators have been considering putting into force that article of our by-laws regarding the naming of representatives in as many regions as possible. The term 'region' is seen here in its largest sense and includes Québec regions, other Canadian provinces and regions within the United States.

The regional representative is the link between the Association and Perrons of the region. With the aid of a committee, the representative organizes activities to make the Association known to the Perrons of that territory and vice versa. A member of the Board will be more than pleased to attend regional events to inform participants about our Association. It is expected that these activities will help recruit new members. In short, regional committees help AFPA advance and offload some of the weight from the administrators' shoulders. Members of regional committees meet as often as they feel necessary and, once a year, the head of each regional committee provides the Board with a report of their work.

Before the end of his term, Joachim suggested that the Board start with two regions: Minnesota (Ron Eustice #55) and Québec (Joachim Perron #507). There are many more as shown below.

Régions nécessitant un représentant de l'AFPA / Regions needing AFPA representatives

Abitibi-Témiscamingue, Charlevoix, Chaudière-Appalaches, Coeur-du-Québec Cantons-de-l'Est, Côte-Nord, Duplessis, Lanaudière, Laurentides, Mauricie, Montérégie, Montréal, Outaouais (Ottawa-Hull), Portneuf, Saguenay/Lac St-Jean; Provinces atlantiques/Maritimes; Provinces de l'Ouest/ Western provinces; États-Unis/United States: Louisiana, Maine, New Hampshire...

**Les membres intéressés à devenir représentants régionaux sont priés de s'adresser à:
All interested are invited to contact:**

**Rhéal Perron
2331, Urbandale
Ottawa. ON
K1G 3G5
perronrheal@rogers.com**

PORTRAIT D'UN ADMINISTRATEUR LÉOPOLD PERRON, VICE-PRÉSIDENT

Du premier mariage de mon grand-père, Wilfrid Perron, sept enfants sont nés, cinq garçons et deux filles. Il avait épousé Emma Heins, le 6 novembre 1888, à La Prairie. Il travailla dans les briqueteries de La Prairie pendant sept ou huit mois, puis se rendit aux États Unis où il travailla dans une briqueterie à Cohoes, New York. Ma grand-mère qui l'accompagnait était alors enceinte de mon père, Armand, quand ils quittèrent le Québec et c'est donc à Cohoes que mon père est venu au monde, le 29 mars 1892.

Mon père avait près de dix ans quand mes grands-parents décidèrent de revenir à La Prairie. C'est là que mon père a grandi. Soldat à la guerre 1914-18, il a été blessé à une épaule par un éclat d'obus. De retour au pays après la guerre, il a fait connaissance de sa future, Lucille Larivière, et ces deux se sont mariés le 3 septembre 1919 dans la paroisse de la Nativité.

Ma mère est née à Saint-Cyrille de Wendover le 12 août 1902. De son union avec mon père, Armand, allaient naître quatorze enfants: neuf filles et cinq garçons.

Comme son père avant lui, mon père travailla à la briqueterie, seule compagnie qui employait les hommes de la ville. Quand la briqueterie fermait, il travaillait un peu partout comme journalier, faisant tout pour que sa famille ne manque de rien.

Je suis né le 10 juin 1928 à La Prairie, le sixième enfant mais le premier garçon de la famille. Je me souviens que lorsque j'étais jeune, mes deux parents travaillaient pour nous faire vivre. Quand j'ai commencé l'école à l'âge de sept ans, la famille grossissait toujours. Les plus vieux gardaient les plus jeunes. Nous avons déménagé à plusieurs reprises mais toujours dans La Prairie. J'ai étudié dans les écoles locales dirigées par les Frères de l'Instruction chrétienne. Ces cours nous menaient à la huitième année et par la suite, il fallait se rendre à Montréal si on voulait poursuivre ses études. Ce ne fut pas mon cas puisque mes parents n'en avaient pas les moyens; il fallait même que je me cherche du travail pour les aider.

Ma première expérience de travail a été chez un cultivateur, M. Albéric Mercille. Je travaillais sept jours par semaine. Nous commencions la journée dès six heures du matin, le patron, ses fils et moi, par la traite des vingt vaches. Puis, c'était l'embouteillage du lait et la livraison en ville. Au retour, c'était le nettoyage des pintes et des chopines puis, après le repas, nous devions

continuer avec le travail de la ferme. Tout cela pour un salaire de 1.50\$ par semaine. Je payais le lait pour ma famille et je me gardais 0.35\$ pour 'aller aux vues' le samedi soir. Je rentrais à pied à la ferme. J'étais jeune et assez fort, travaillais sans me plaindre et j'étais apprécié de mon employeur. Quand j'appris qu'il y avait des ouvertures à la briqueterie et que le salaire était de 0.37\$ l'heure, j'ai laissé la ferme pour la briqueterie et j'y suis resté deux ans.

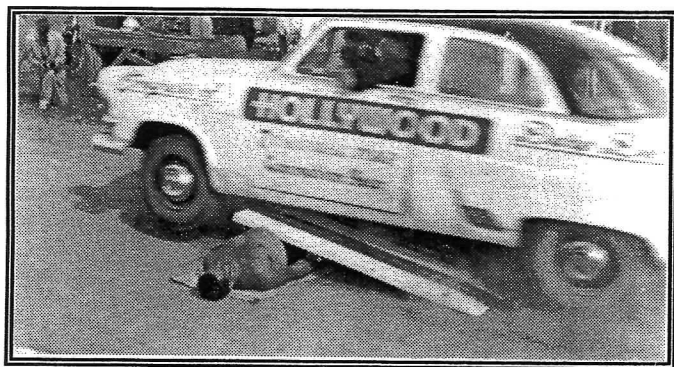


Léopold et Françoise

Par la suite, ce fut à l'Hôtel de la Source de 1947 à 1950, où je recevais des pourboires en plus d'un salaire de base. Puis ayant mis assez d'argent de côté, je me suis acheté un taxi, mais ce travail n'étant pas ce que je pensais, je l'ai vendu un an plus tard pour aller travailler dans un garage de La Prairie. C'est pendant ce temps que j'ai rencontré Charles Lajoie. Ce bonhomme possédait un 'show d'auto' appelé 'Hollywood Dare Devil'. Il m'a

tellement vanté son 'show' que je me suis joint à l'équipe, d'abord comme chauffeur de semi-remorques et par la suite comme cascadeur car, à force de les regarder, je m'étais dit que moi aussi je serais capable de faire ce genre de chose.

Mes premiers exploits comme cascadeur étaient de glisser dans le feu derrière une voiture en marche allant à 55 milles à l'heure. Cela représentait environ 100 pieds de long par 25 pieds de large dans le feu.



Comme cette cascade allait bien, nous avons décidé d'en ajouter une autre: je me coucherais par terre, une rampe de bois placée sur moi, et une automobile roulerait sur cette rampe. Cet emploi m'occupait d'avril à septembre et nous voyagions en Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à l'Île du Prince Édouard. Quand cette ronde était terminée, je revenais à La Prairie conduire un taxi d'octobre à mai. J'ai fait trois ans comme cascadeur. Un grave accident a mis fin à mes exploits en 1953, quand j'ai manqué mon coup avec la cascade du feu au cours d'un spectacle qui se déroulait à St-Georges de Beauce. J'ai dû être hospitalisé à Saint-Georges et à Saint-Hyacinthe. C'est l'annonceur du spectacle lui-même, M. Lucien 'Frenchie' Jarraud, qui m'a transporté de Saint-Georges à l'hôpital de Saint-Hyacinthe. J'ai continué à faire du taxi pendant que je me faisais traiter pour mes brûlures.

Un jour, un membre du conseil municipal de La Prairie m'a demandé si j'étais intéressé à travailler comme policier à la Sûreté du Québec. Ne reculant devant rien, je décidai de faire le saut dans ce domaine. Ayant passé les examens requis, j'étais en attente d'une réponse quand ce même conseiller me dit qu'à La Prairie, on avait aussi besoin de policiers. Une belle opportunité, bon salaire, et pas de voyageement contrairement avec la Sûreté du Québec. C'est ainsi que le 5 août 1954, je commençais une nouvelle carrière comme policier-pompier pour la ville de La Prairie. Trois ans plus tard, j'épousais Françoise Jacques dans la paroisse Christ-Roi, à La Prairie. Françoise était la fille de Joseph Jacques et

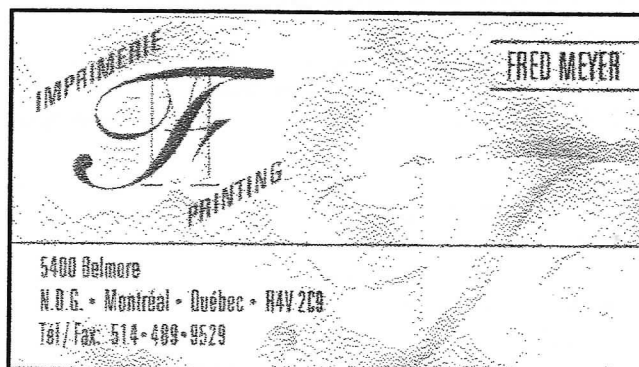
de Léa Montreuil.

Par la suite, j'ai travaillé à la canalisation du Saint-Laurent. Bien sûr que le salaire était meilleur mais je m'ennuyais du travail de policier. J'y suis donc revenu après cinq mois d'absence et y suis resté pendant plus de 35 ans, travaillant tantôt comme simple policier, tantôt comme sergent, puis lieutenant, inspecteur, chef intérimaire pendant neuf ans, et enfin enquêteur après l'arrivée du nouveau directeur de police. Je garde de très bons souvenirs de toutes ces années passées au sein du corps policier.

Eh! oui, j'ai pris ma retraite à la fin de l'année 1990, mais habitué à travailler avec le public, je me suis vite ennuyé. Pour contrer cet ennui, je faisais du bénévolat. Le public me manquait et, sans pré-tention, je me demandais si je lui manquais aussi. En 1991, il y avait élections municipales et, avec l'appui de mon épouse, je me présentai comme candidat. Sûr ce ne fut pas facile, mais j'ai quand même obtenu une bonne majorité de 226 voix sur mes trois adversaires. J'ai tellement aimé cette expérience que je décidai de renouveler mon mandat. Je fus ré-élu, cette fois sans opposition. En 1999, un troisième mandat me fut confié. Cette fois, j'avais trois adversaires. J'ai donc la preuve que les gens m'apprécient vraiment et je fais tout pour leur rendre la pareille.

En plus de mon travail comme conseiller municipal, je suis engagé dans l'Association des Chevaliers de Colomb. Je suis également président de TARSO ou Association Transport adapté pour les handicapés, vice-président pour le Transport en commun de La Prairie (CIT), et bénévole pour l'Association de la Croix-Rouge. Et je peux maintenant ajouter une autre tâche à mon bénévolat: celle de vice-président de l'AFPA depuis août dernier. Comme passe-temps, je pratique le golf, le bowling, la bicyclette et la marche.

Toujours en marche, quoi!



LIGNÉE DE LÉOPOLD

Daniel Perron dit Suire	I Le 26 février 1664 Château-Richer	Louise Gargotin
Antoine Perron	II Le 15 janvier 1691 L'Ange-Gardien	Jeanne Tremblay
François Perron	III Le 7 février 1746 Petite-Rivière	Marie-Charlotte Bouchard
Joseph Péron	IV Le 13 janvier 1768 Petite-Rivière	Félicité Tremblay
Joseph Péron	V Le 14 janvier 1793 La Prairie	Élizabeth Monet
Joseph Péron	VI Le 20 juillet 1818 La Prairie	Marie Anne Bousquet
Joseph Onésime Perron	VII Le 12 août 1856 La Prairie	Philomène St-Denis
Wilfrid Perron	VIII Le 6 novembre 1888 La Prairie	Emma Heins
Armand Perron	IX Le 3 septembre 1919 La Prairie	Lucille Larivière
Léopold Perron	X Le 14 septembre 1957 La Prairie	Françoise Jacques

On nous écrit...

Toujours heureuse de recevoir mon bulletin et de le lire de la première page jusqu'à la fin. Pour ce qui est de tante Marie-Rose Perron, j'ai le regret de vous annoncer son décès survenu le 20 février 2000. Ce fut un départ très difficile à vivre. Ce 20 février, jour de sa fête, on était avec elle, nous son monde ainsi que ceux qui lui donnaient des soins. Elle s'éteignit vers 9h après nous avoir souri et remerciés d'être là. Voilà, je tenais à faire cette précision car elle m'a beaucoup influencée et aidée dans ma vie d'adulte.

(Signé:) Lina Perron (87)

Les dates: 27 & 28 juillet 2002

L'événement:

Rassemblement annuel des familles Perron

L'endroit: Château Joliette

L'hôtesse de la Fête:

Marlène Perron

Un bloc de chambres est réservé jusqu'au 21 juin;
92\$ par nuitée, occ. double (1-800-361-0572)

Tous les détails dans le bulletin du printemps.

**Une adhésion à l'AFPA comme cadeau de fête?
Pourquoi pas?**



DE PERON EN PERRON À PÉRON
OU
Histoire de "naviguer entre deux eaux"

Ceci suit la 3ème partie publiée dans Vue du perron du Printemps 2001

Il ne faut pas penser qu'il y eut toujours de l'animosité entre les gens de diverses confessions chrétiennes. Je citerai quatre exceptions qui indiquent un certain rapprochement graduel, quoique minime, car nous sommes encore, de part et d'autre, bien loin du souhait biblique "que tous soient un".

1) Quand j'étais "p'tit gars", le curé de Saint-Blaise faisait mentir tout ce qui a été dit précédemment. On le voyait assez souvent, en chaloupe sur les eaux du Richelieu, cigare à la bouche, soutane retroussée et cane à pêche à la main. Il saluait tous les gens car il les connaissait tous, qu'ils fussent de sa paroisse ou non; il venait même parfois aux kermesses à l'Église Baptiste Roussy. Lui et le pasteur s'entendaient. Mais l'autre côté de la médaille apparut quand un nouvel évêque fut nommé au diocèse de Saint-Jean et que ce dernier rappela ce curé trop "libéral" et le plaça en une autre cure.

2) La question scolaire déjà mentionnée et les Soeurs de la Providence (Vue du perron, Vol. 10, No 1).

3) Quand nous demeurions à Sutton, je me souviens que le curé de la paroisse et chanoine de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, François Tanguay, se faisait une fierté de connaître tous les habitants de la région, tant d'une confession que de l'autre. Il ne voulait jamais nous entendre parler de catholiques ou de protestants car, disait-il, nous étions tous des chrétiens. Les trois pasteurs protestants et ce curé se rencontraient régulièrement, se connaissaient intimement, prêchaient dans l'une ou l'autre église, et les paroissiens de suivre leur exemple. En conséquence, une ère de paix et de bonne entente régnait, en contraste avec la période d'un pré-décèsseur.

4) Les célébrations religieuses tenues au cours des rassemblements annuels de notre Association, alors que l'on invitait la Révérende Odette Perron (femme prêtre anglican) ainsi que le soussigné non seulement à participer mais aussi à officier au culte de la messe.

En milieu familial, sans que cela ne soit prôné, la vie tournait autour des valeurs prisées par nos ancêtres huguenots, valeurs religieuses, éducationnelles, culturelles et sociales. Pour les premiers convertis du siècle dernier, cela était particulièrement im-

portant. Chacun avait sa Bible et parfois en plus certains traités ou extraits qu'on pouvait facilement transporter en sa poche et lire en temps opportun. Chez le protestant, la lecture de la Bible, la méditation de ses enseignements et la prière inédite qui s'ensuivait, remplaçaient la récitation du chapelet, les neuvaines... Et que dire d'une conviction si profonde que même après une journée difficile et fatigante aux champs, n'ayant qu'une "lampe à l'huile" comme éclairage et de mauvaises lunettes pour lire, on procédait, après le repas du soir, à cette habitude sacrée qu'était la lecture de la Bible, laquelle était souvent imprimée en très petits caractères.

Dans le milieu du travail, tout n'était pas "rose" là non plus. Les institutions ou commerces quelque peu rattachés par la culture à l'Église catholique romaine, refusaient carrément d'embaucher ces gens pour le moins suspects qu'étaient les protestants. Et dans le milieu de langue anglaise, il y avait beaucoup d'hésitation avant d'accepter ces personnes de langue française, car là aussi il y avait réticence et préjudice. Toutefois, dans ces institutions anglaises, on s'apercevait assez vite qu'on avait acquis un atout considérable en ces personnes, devenues bilingues, qui comprenaient la mentalité des deux cultures. De plus, ces employés étaient souvent "féroces" en leur loyauté envers ceux qui leur faisaient confiance en les embauchant. Tant que l'on demeurait sur la terre, ce problème était pratiquement inexistant. Cependant, pour le citadin, il était inévitable, et le choix d'une carrière n'était pas toujours dicté par ce que l'on désirait faire et où l'on désirait oeuvrer. C'est plutôt le milieu qui dictait ce choix; on cherchait un milieu où l'on serait accepté pour exercer son métier, sa vocation ou son commerce. Cette situation existait même de mon temps et elle a persisté pendant maintes années après la dernière guerre. Heureusement qu'elle s'est sensiblement améliorée.

Pour conclure, je dirais qu'au point de vue langue et éducation, la génération de mon père fut, pour ainsi dire, une des premières d'expression française et de foi protestante à pouvoir bénéficier de cours secondaires et universitaires. Mais cela devait se faire sans le concours des institutions alors sous la domi-

nation du clergé catholique romain. De par le fait même qu'ils furent forcés d'aller aux universités de langue anglaise après avoir fait leurs études primaires et secondaires dans des écoles de langue française, parents, grand-tantes, cousins et autres, purent et durent apprendre l'anglais pour profiter d'une éducation de niveau supérieur et pouvoir trouver de l'emploi en tant qu'enseignants, professeurs, pasteurs. Ma soeur, mon frère, mon épouse et moi-même, et nombre d'autres parents de près comme de loin, avons aussi joui de ce privilège. Ainsi, grâce à la connaissance de deux langues et de deux cultures civiles et religieuses, nous avons pu enrichir notre culture personnelle. Et je sais pertinemment que ceux qui se sont lancés en d'autres carrières telles que le notariat, la loi, la médecine, le commerce, la pure recherche, ont su et pu mettre cette double expertise à leur avantage tant dans la belle province qu'est le Québec qu'ailleurs en Amérique.

Au Québec, le protestant n'eut pas - ou très peu comparativement aux ancêtres - à souffrir directement/physiquement à cause de ses convictions, mais peu s'en faut qu'il ait souffert mentalement et indirectement de la division que créa chez lui sa décision de penser, de peser, même de questionner le milieu religieux en lequel ses ancêtres immédiats, sinon lui-même, avaient été élevés. La

persécution mentale est souvent aussi difficile à endurer que celle qui est physique. Toutefois, comme nos ancêtres huguenots François et Daniel, ces gens revenus à la foi protestante ont persévéré. Ils ont maintenu cette foi, ils se sont frayé un chemin parmi tant et plus de dédales et d'embûches, ils ont "laissé leur marque" là où ils ont vécu et oeuvré. L'on pourrait dire d'eux ce que l'auteur de "Angélique et son amour" disait des huguenots: "[...] il avait pu en voir à l'oeuvre à peu près dans toutes les parties du monde. Pas commodes à manier, guère agréables à fréquenter, mais des hommes et des femmes de trempe. Il admirait leur intégrité commerciale et garantie par tout leur groupe, leur culture étendue, leur connaissance des langues... il appréciait la force de l'union que créait entre eux une religion sévère et encore menacée... grand lecteur de la Bible!".

"Nager entre deux eaux" ne fut jamais facile et ne le sera jamais.

Références:

Le Protestantisme français au Québec, David-Thierry Ruddled

A Memoir of Madame Feller, J. M. Cramp, D.D. Ed. Elliot, Stock, London

Angélique et son amour (Anne et Serge Colon), Editions. Trévise, Paris; ch. 11, p. 81

Divers articles de revues et d'histoires publiés au cours du XXe siècle.

**À TOUS LES MEMBRES DE NOTRE GRANDE FAMILLE QUI SERVENT COMME BÉNÉVOLES:
BRAVO ET CHAPEAU BAS! EN CE DERNIER MOIS DE
L'ANNÉE INTERNATIONALE DES VOLONTAIRES**

Ma charité d'aujourd'hui

Vivre, en soi ce n'est rien; il faut vivre en autrui.

À qui puis-je être utile, agréable aujourd'hui?

Voilà, chaque matin, ce qu'il faudrait se dire.

Et le soir, quand des cieux la clarté se retire,

Heureux à qui son coeur, tout bas, a répondu:

"Ce jour qui va finir, je ne l'ai pas perdu.

Grâce à mes soins, j'ai vu sur une face humaine,

La trace d'un plaisir, et l'oubli d'une peine.

M. P.



A PERON-PERRON-PÉRON METAMORPHOSIS OR

A short story about "sitting on the fence"

René's (35) Column

This follows part 3 that appeared in Vue du perron of Spring 2001

One must not create the impression that there always was animosity between people of the different Christian faiths. I will give four exceptions which point to a certain gradual closing of ranks which may yet be minimal in that we are still very far from the biblical wish that "they may all be one" as it applies to all parties.

1) When I was a youngster, the parish priest in St-Blaise made a lie out of much of what was said previously. He was often seen in his rowboat on the Richelieu, cigar in mouth, cassock pulled up to his knees and fishing pole in hand. He said hello to all and he knew everyone in the region, be they from his parish or not; at times, he even came to the "lawn socials" at L'Église Baptiste Roussy. He and the pastor understood each other. But the other side of the coin showed itself when a new bishop was named for the St-Jean diocese and this person recalled the too "liberal" priest and sent him to another parish.

2) The school question as previously mentioned (Vue du perron, Vol 10, No 1).

3) When we moved to Sutton, the parish priest, a canon of the cathedral of Saint-Hyacinthe, one François Tanguay, was proud of the fact that he knew everyone in the region, be they of either faith. Never would he allow us to talk of Protestants or Catholics in that he would insist that we were all Christians. He and the three Protestant pastors knew each other very well and met regularly; they even preached in each other's churches. The people of the area acted accordingly and as a result, peace and good understanding reigned, in contrast to the period during a predecessor's tenure.

4) When special circumstantial masses were held during the annual gatherings of our Association and the reverend Odette Perron (an Anglican lady priest) as well as the undersigned were asked not only to participate in the celebration but also to officiate.

As for the family picture, though the matter was not "preachified", life was centered around the religious, educational, cultural, social values prized by our Huguenot ancestors. This was especially important to those first converted during the 19th century. All had their own Bible and may well have had one or more treatises or extracts which could easily be carried and thus be read at the appropriate time or during leisure. For the Protestant, Bible reading and

meditation, extemporaneous prayer as an adjunct, took the place of the former custom of saying "one's beads", of reciting novenas, etc. What can one say about such a deep faith that, following the evening meal, even after a hard and tiring day in the fields, having but a coal oil lamp for lighting, poor glasses for reading, people honoured the sacred habit of reading the Bible, which was often printed in very small type.

What about the work place? There, likewise, things were far from perfect. Those institutions, commercial or other, which were in the least connected to the Roman Catholic Church through the culture of their principals, absolutely refused to hire Protestants who were suspect. And in the English milieu there was much hesitation before taking in those French-speaking persons; there also reticence and prejudice prevailed. However, those English institutions were quick to realize that they had gained a substantial trump in these now bilingual persons who did comprehend the mentality of both cultures and who were often "ferociously" faithful to those who placed their confidence in them by hiring them. All the while one remained on the land, this problem was seemingly small; however, for the city person this was an inevitable problem and the choice of a career was often dictated by the choice of a craft, vocation, business within a milieu where one would be accepted rather than rejected. This might have been far different from what one had wanted to do. In my day, this situation existed and persisted even for several years after the last war. Thankfully, it has now improved substantially.

In concluding, I could say that with regards to language and education, my father's generation was one of the first French-speaking and Protestant ones to be able to take advantage of high school and university education. But this happened outside the domain of the institutions under the dominance of the Roman Catholic clergy. By the very fact that they were forced to go to English language universities after having taken their primary and secondary school courses in French, parents, great-aunts, cousins and others, were able and had to learn English in order to profit from a higher level of education and be able to find employment as teachers, professors, pastors. My sister, brother, wife and myself, as well as many relatives, distant and other, were able to enjoy such a privilege. In so

doing, we were able to enrich our own background through the knowledge of two civil, religious cultures as well as that of two languages. And I do know for a fact that those who took up other careers such as those of notary, lawyer, medicine, commerce, pure research, knew how to and were able to put this double expertise to their own advantage, be it in the beautiful Province of Québec or elsewhere in America.

In Québec, the Protestant did not - or very little in reality compared to the ancestors - suffer directly/physically because of his beliefs, but this does not negate the fact that he suffered mentally and indirectly from the divisiveness which was occasioned by his decision to think about, to weigh, even to question the religious milieu in which his immediate ancestors as well as himself had been brought up. Mental persecution is often as difficult to bear as is physical one. However, as did our Hugue-

not ancestors, François and Daniel, those people who returned to the Protestant faith, persevered, maintained that faith; they made their way amidst many a complex situation and traps. They left their mark where they worked and laboured. It could be said of them, as expressed by the author of "Angélique et son amour" when he wrote about the Huguenots: "[...] he had been able to see some of them at their labours in nearly all parts of the world. Difficult to control, hardly pleasant to frequent, but men and women of character, reliable. He admired their integrity in commerce for which the whole group was a guarantor, their broad cultural scope, their knowledge of languages... he appreciated the strength of the bonds created between them and through a strict and still menaced religion... fond reader of the Bible".

To "sit on the fence" was never easy and never will be.

In Memoriam

- À l'Hôpital Laval, le 4 septembre 2001, est décédé à l'âge de 78 ans, M. **Énoil Rossignol**, époux de dame **Rose-Alma PERRON**, de Ste-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, autrefois de Beauport.

- Au Centre hospitalier St-Sacrement, le 7 septembre 2001, est décédée à l'âge de 70 ans, dame **Annie PERRON**, de St-Ubalde, fille de feu **Georges PERRON** et feu dame Rachel Delisle.

- À Montréal, le 11 septembre 2001, est décédé à l'âge de 79 ans, M. **René PERRON**, époux de dame Pierrette McDuff.

- À Montréal, le 11 septembre 2001, est décédée à l'âge de 64 ans, dame **Huguette BEAUPRÉ**, épouse de M. **Roger PERRON**.

- À Longueuil, le 16 septembre 2001, est décédé à l'âge de 62 ans, M. **Yvon PERRON**, époux de dame Marie-Paule Guérin.

- À Montréal, le 1er octobre 2001, est décédé à l'âge de 82 ans, M. **Oscar PERRON**, époux de dame Yvonne Gosselin.

- À Montréal, le 11 octobre 2001, est décédé à l'âge de 74 ans, M. **Marcel PERRON**, époux de dame Yolande Séguin.

- À l'hôpital de l'Enfant-Jésus du CHA, le 26 octobre 2001, est décédé à l'âge de 52 ans, M. **Guy Boulianne**, de La Malbaie, époux de dame **Anne PERRON** et fils de M. **Paul PERRON** et de dame Jeanne d'Arc Asselin.

- À Saint-Georges, le 30 octobre 2001, est décédée à l'âge de 78 ans, dame **Jeannette Champagne**, épouse de M. **Lucien PERRON**.

- At his home in Baton Rouge, LA, on Monday, November 26th 2001, Mr **Leif Pederson**. He was a graduate of the University of Wisconsin in Superior, WI; a Navy veteran of WW II, and retired Regional Superintendent with Cargill Inc. Il laisse dans le deuil, son épouse, dame **Jacqueline PERRON Pederson** (422), trois fils, deux filles et dix petits-enfants.

***À toutes les familles éprouvées
nos plus sincères condoléances!***

Echos des Perron

Merci à nos collaborateurs: Rodrigue (73), Pierre (165), Liliane (132), Marlène (255), Gabrielle (313), René (35) et Normand (552)

- L'acteur **Michel PERRON** a joué le rôle de Gino, le patriarche d'une famille italienne, dans la pièce "Mambo Italiano" de Steve Galluccio qui était présentée au théâtre *Centaure* en octobre 2001. Natif de Richmond, QC, Michel, petit-fils de feu **Roland PERRON**, est le cousin germain de **Jeanne Larochelle-Reed (357)**, **Jules (34)**, **Oswald (314)** et **Alice PERRON Hall**.

- Nos sincères félicitations à **René PÉRON (35)** et à son épouse **Dorothy (348)** qui sont maintenant membres de "The National Huguenot Society" des États-Unis, laquelle regroupe nombre de sociétés réparties par toute l'Amérique du Nord. René et Dorothy sont les huitième et neuvième personnes au Canada à se prévaloir de cet honneur. Une copie de leurs certificats (voir p. 8) a été déposée à nos archives.

- Construire un abri, capturer des lièvres, cuisiner de la couleuvre ne sont que quelques-unes des activités auxquelles se sont adonnés **Pierre Joubert** et **François PERRON** du 7 au 17 août 2000, quand ils se sont transformés en naufragés volontaires dans une forêt située à 20 minutes d'hélicoptère au nord de Baie-Comeau. Leur but: apprendre à survivre dans la nature après une catastrophe. (Dernière Heure, 20 janv. 2001)

- Une maison de ferme, que loue à **Mirabel Jean-Marc PERRON**, se trouvant infestée par une colonie de chauves-souris, la petite famille a dû dormir dans une tente montée dans le salon. Le couple Lafleur-Perron et leurs deux enfants ainsi que leurs animaux ont dû être vaccinés contre la rage. (Le Journal de Montréal, 4 sept. 2001)

- **Chantale PERRON** est passée championne dans l'art de l'obéissance du chien. Elle est une des rares femmes qui ont la qualité et le titre de maître-chien. L'art de commander lui est si facile qu'elle est parvenue à convaincre son chat de faire le mort. Imaginez ce qu'elle peut faire avec un représentant de la race canine. (Le Journal de Montréal, sept. 2001)

- Une nouvelle publication '*Les perronismes*' de Michel Morin et Yvon Landry n'est pas très appréciée de **Jean PERRON** qui a déclaré que la plupart

des lapsus du bouquin ont été inventés. De plus, dit-il, ces auteurs utilisent son nom et son image dans le but de se faire de l'argent et il compte les poursuivre. (Le Journal de Montréal, 16 oct. 2001)

- Félicitations à **Gilles Grondin**, fils de **Gemma PERRON (136)**, qui a reçu la Médaille de la Faculté de Médecine de Nancy pour son implication dans le développement de la plastination en milieu francophone. Gilles qui travaille au Département de Chimie-Biologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, collabore actuellement au démarrage d'un laboratoire de plastination à la faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe qui sera le deuxième au Québec. Gilles a aussi eu l'honneur de participer, à titre de conseiller scientifique, à l'exposition "Métissage" tenue au Musée de la Civilisation de Québec et conçue par le célèbre metteur en scène **Robert Lepage**. Pouvant être observés dans un tableau intitulé "le théâtre anatomique", des spécimens plastinés d'organes humains et animaux. La plastination est une technique de préservation de matériel biologique servant à l'enseignement de l'anatomie et de la pathologie.

- **La Ferme les Perron inc.** de Bury a reçu un mérite catégorie argent pour la qualité d'ensemble de cette entreprise. Acquis par **Lionel PERRON** en 1965, elle est maintenant gérée par un des fils, **André** aidé de son frère **Gérald** et autres membres de la famille. L'entreprise est composée de 320 bovins de race Holstein dont 120 vaches laitières. L'amélioration de la qualité du troupeau est aussi chose importante, et les animaux qu'ils achètent sont de génétique supérieure. (La Nouvelle agricole, oct. 2001)

- **Stéphane PERRON** de Gatineau est président de la Vallée de l'Outaouais à la CAQ. Il est agent d'approvisionnement de la Société des Casinos du Québec, à Hull. (La Revue de Gatineau, 14 nov. 2001)

- Le mois dernier, **Jean PERRON**, un des derniers entraîneurs à avoir conduit le *Canadien* à la conquête de la coupe Stanley, a accepté le poste d'entraîneur du *Mission* de Joliette. Cette équipe de hockey senior occupe le deuxième rang de la section Ouest. (Le Journal de Montréal, 28 nov. 2001)

TOUJOURS EN MARCHÉ !



De l'eau distillée disponible 24 heures par jour!

Au cours des 11 dernières années, André Perron, le propriétaire de Vaporel, a encouragé tout le monde à boire de l'eau distillée. Maintenant il rend le changement plus facile aux consommateurs avec l'installation d'un appareil dernier cri de distribution d'eau. À partir des mêmes principes qu'un guichet automatique, le *Concept eau 3000* permettra aux gens d'acheter de l'eau 24 heures par jour. Les clients auront une carte qui ouvre la porte d'accès à l'appareil de distribution et qui les informera de la quantité de «crédit» qu'ils ont pour des remplissages. «Il n'y a aucune autre machine comme celle-là à Ottawa», dit fièrement André. Une eau de bon goût est une raison qui a incité André à lancer Vaporel en 1990. Il voulait une entreprise

unique et spéciale, mais il voulait aussi aider la communauté. A ce moment-là, la communauté la plus près à offrir de l'eau distillée étant Gatineau, André a senti que les résidents d'Orléans apprécieraient d'avoir un distributeur plus près. J'offre une eau excellente au goût qui est également bonne pour la santé, insiste André. «Il n'y a pas de minéraux inorganiques dans l'eau distillée. Ces minéraux qu'on retrouve dans certaines eaux ne sont pas utilisés par le corps. «Tout est extrait de l'eau distillée. Ce qui reste est seulement de l'eau pure, juste de l'hydrogène et de l'oxygène. L'eau distillée est bonne au goût et n'est pas salée.» Selon lui, des médecins lui ont envoyé des clients parce qu'ils connaissent les avan-

tages de l'eau distillée. Il ajoute que depuis qu'il a commencé à boire de l'eau distillée, sa santé est bien meilleure. La clientèle de Vaporel forme un groupe éclectique. Tant les gens de tout âge conscients de leur santé que ceux qui veulent une eau de bon goût vont à son magasin. «Je pense que les gens commencent à apprécier la qualité de l'eau distillée pour la santé, dit André. L'eau est un élément très important de nos vies. C'est quelque chose dont on ne peut pas se passer. L'eau distillée est meilleure pour la santé. Si vous ne connaissez pas l'eau distillée, venez nous voir et nous vous montrerons comment c'est fait. Vous pouvez voir le distillateur en action.» Le service est un aspect important offert par la compagnie.



André Perron, propriétaire

Durant les heures régulières d'ouverture, les clients peuvent remplir leurs propres bouteilles à l'endroit désigné, mais le personnel est toujours prêt à aider de n'importe quelle façon. A part André, deux employés à temps partiel, Albert et Ken sont bien informés et serviables. La livraison est un autre nouveau service offert par Vaporel, en

collaboration avec Mark Giroux de Active Distribution. Alors la prochaine fois que vous avez besoin d'acheter de l'eau embouteillée (et peut-être une distributrice pour aller avec l'eau), vous avez trois options. Un service amical durant les heures normales, la livraison ou un service automatisé 24 heures par jour!

Vaporel
EAU DISTILLÉ

5929 boul. Jeanne D'Arc
834-1906

PENSEZ-Y ! Faites-nous part de vos nouvelles!

PUBLICITÉ

1 page	100,00 \$ par parution
½ page	50,00 \$ par parution
¼ page	25,00 \$ par parution
Carte d'affaires	10,00 \$ par parution
ou	30,00 \$ - 4 parutions

S'adresser à la responsable du Bulletin

BULLETIN ADVERTISING

Full page	\$100,00 per issue
½ page	\$50,00 per issue
¼ page	\$25,00 per issue
Business cards	\$10,00 per issue
or	\$30,00 - 4 issues

Please contact the Bulletin editor

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery (QC) G1T 2W2

Internet (site WEB) <http://www.oricom.ca/pperron/>

IMPRIMÉ – PRINTED PAPER SURFACE

Prière de livrer à:

DÉPOT LÉGAL ISSN 1188-6005
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec

Exp. 2004-07 491
Mr. George W. Perron
112, Marvin ave
Franklin MA
USA 02038

Bulletin de l'Association des familles Perron d'Amérique inc.
Imprimé par la Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy, Qc Canada G1T 2W2



L'on considère que donner du sang prend en moyenne une heure de son temps.
Dans le cadre de l'Année Internationale des Volontaires, Héma-Québec a honoré ceux qui
ont fait plus de 100 dons au cours de leur vie. Sur la photo, M. **Robert PERRON** (94)
accompagné de son épouse, Lise, reçoit certificat et médaille
pour avoir donné 175 fois cette sève qui sauve des vies.

TOUTES NOS FÉLICITATIONS, ROBERT!